

Ruggero Druetta
Université de Turin, Italie
druetta@econ.unito.it



Résumé : *Envisagé comme cas particulier du phénomène général de la recherche lexicale, la production des substituts euphémiques s'accompagne à l'oral d'un certain nombre de marques au niveaux segmental, suprasegmental et gestuel, chacune de ces marques pouvant être volontaire ou involontaire. L'éclairage donné par les études sur les disfluences permet de dresser une typologie de la recherche lexicale en croisant les paramètres segmentaux de l'entassement paradigmatique et de la présence d'un marqueur de reformulation. C'est ensuite sur cette typologie que vient se greffer l'analyse de la couche suprasegmentale et gestuelle, où il est possible de distinguer une fois de plus des éléments involontaires et volontaires, ce qui confirme le caractère social de l'euphémisme et la possibilité, pour le locuteur qui y a recours, de se positionner par rapport à une norme, tout en signalant ou en masquant son adhésion à celle-ci.*

Mots-clés : *Atténuation, français parlé, recherche lexicale, syntaxe, prosodie, gestualité*

Riassunto : *La produzione di sostituti eufemistici, qui trattata come caso particolare del fenomeno più generale della ricerca lessicale, ha come corollario all'orale un certo numero di indicatori a livello segmentale, soprasedgmentale e gestuale; ognuno di questi indicatori può essere volontario o involontario. L'apporto degli studi sulle disfluenze permette di costituire una tipologia della ricerca lessicale combinando i parametri segmentali del cumulo paradigmatico e della presenza di marche discorsive di riformulazione. Su questa tipologia si innesta successivamente l'analisi del livello soprasedgmentale e gestuale, in cui ancora una volta è possibile distinguere elementi involontari e volontari, a conferma della natura sociale dell'eufemismo e della possibilità, per il locutore che se ne serve, di posizionarsi rispetto a una norma e, al tempo stesso, di segnalare o dissimulare la propria adesione a tale norma.*

Parole chiave : *Attenuazione, francese parlato, ricerca lessicale, sintassi, prosodia, gestualità*

Abstract : *In spoken language, the production of euphemism patterns, which is contextually considered as part of search in lexis, results in a number of signs traceable at three different levels: segmental, suprasegmental and gestural. Each of them can be voluntary or involuntary. Through the contribution of studies on speech disfluencies, researchers can build a typology for lexical search by combining segmental parameters*

of the paradigmatic accumulation and can identify the presence of discourse items used for reformulation. On the basis of such typology a suprasegmental and gestural analysis can be subsequently carried out. Then, the identification of voluntary and involuntary items is done in order to state the social nature of euphemisms and the opportunity, for the speaker who uses them, to take a stand towards a norm, and at the same time, to mark or to veil the acceptance of this norm.

Key words: *Mitigation, spoken French, lexical search, syntax, prosody, gestural expressiveness*

Dans cet article, nous nous pencherons sur les marques accompagnant la production d'euphémismes ou d'autres formes d'atténuation (périphrase, litote, ellipse, prétérition, aposiopèse) à l'oral. La raison de cet intérêt ne tient pas seulement à ce que l'oral est le lieu d'élection de la rhétorique à ses origines, mais surtout à ce que le mode de production de l'oral spontané comporte un grand nombre d'éléments verbaux et para-verbaux (prosodie, gestualité) absents du texte écrit, en raison - entre autres - des contraintes interprétatives de ce dernier qui poussent à la décontextualisation.

Les éléments auxquels nous nous intéresserons peuvent être volontaires ou involontaires. Nous postulons en effet que, puisque l'opération d'euphémisation exige une recherche paradigmatique visant à repérer un substitut euphémique ou à en créer un à partir du stock lexical disponible, celle-ci exige, de la part du locuteur, un effort cognitif accru, qui aura des retombées sur son débit (vitesse d'élocution et production de pauses) ainsi que sur la fluidité de son élocution (disfluences telles qu'amorces, bribes, répétitions, entassements paradigmatiques¹). A côté de ces marques involontaires accompagnant l'euphémisation du dire (qu'on pourrait qualifier de « traces » plutôt que de marques), il faut rappeler la dimension idéologique et « communautaire », partagée par les participants à l'interaction, que sous-tend l'emploi des euphémismes. Comme le rappelle Bonhomme (2005 : 240), l'euphémisme « naît dans l'énonciation collective d'une communauté langagière, d'un groupe ou des participants à une interaction : on euphémise sous la pression d'autrui et à l'intention d'autrui ». C'est relativement à cette dimension sociale, par rapport à laquelle se construisent et se mettent en scène l'éthos du locuteur et la politesse positive et négative qui en dépend², que la production d'euphémismes s'accompagne le plus souvent d'indications métalinguistiques ou métaénonciatives - volontaires - concernant le statut de la suite verbale produite. Ces indications ont le statut de modalisations autonymiques (Authier-Revuz 1995 et 2003) et répondent à ce double impératif pour le locuteur de commenter son propre dire et d'afficher une attitude coopérative vis-à-vis de son interlocuteur, lui dévoilant la bonne interprétation de ses propos et lui montrant qu'il choisit ses mots de manière à ne pas le choquer³.

Le choix du corpus de travail s'est porté sur des entretiens publics caractérisés par un format commun : la présence d'un questionneur autorisé (le journaliste)

et d'un invité, généralement une personnalité politique, venant s'entretenir de l'actualité ; une durée brève (une dizaine de minutes au maximum) ; la disponibilité de l'enregistrement vidéo pour l'étude de la composante paraverbale ; la possibilité, pour le journaliste, de poser des questions non concordées à l'avance, ce qui met l'invité dans l'obligation d'improviser une réponse, avec très peu de temps pour repérer le lexique nécessaire (y compris les substituts euphémiques)⁴.

Le choix des entretiens publics est intimement lié à notre objet d'étude : en effet, les sujets abordés (l'actualité politique et sociale, hexagonale et mondiale), lorsqu'ils sont mis en relation avec un décideur, perdent immédiatement leur caractère purement événementiel pour devenir un support discursif de positionnement idéologique. Dès lors, on peut considérer que, par delà les formes concrètes de leurs performances, il y a à l'œuvre dans ces entretiens un processus de rhétorisation globale qui en conditionne la production, le déroulement et la réception. La notion de *biais* (Léon 1999) comme caractéristique fondamentale du format question-réponse, mais aussi du pacte énonciatif stipulé entre les interlocuteurs impliqués dans ce genre textuel, synthétise bien à quel point les entretiens publics fourmillent de non-dits, de sous-dits et d'autrement-dits, bref à quel point ce genre textuel est foncièrement « euphémismogène ».

Une preuve *a contrario* de ce que nous venons de dire nous est fournie par les cas où il y a rupture du pacte euphémique de la part de l'un des interlocuteurs : dans ces cas, la sanction (discursive) est immédiate, comme en (1), où le journaliste stigmatise Rama Yade, coupable d'avoir employé le dysphémisme « charognard » pour décrire les attaques de la presse contre le Président de la République⁵ :

(1)

RY : ben écoutez moi je trouve que - enfin ce qui me frappe c'est l'extrême l'extrême euh violence des attaques contre le Président de la République - des attaques personnelles - ciblées - ce que je trouve in- indigne(s) - infamantes - il f- il faut bien le dire - et on a l'impression de voir des des charognards qui - qui ont humé l'odeur de leur proie et qui fondent sur lui - qui s'acharnent - parce que moi je trouve que c'est une véritable chasse à l'homme - [...] et moi je trouve que - ces gens qui veulent la peau de Nicolas Sarkozy sont des gens qui veulent leur revanche parce qu'ils n'ont pas accepté qu'il qu'il préside aux destinées de ce pays et et je crois que ça c'est tout à- totalement injuste [...]

J : je vous ai laissé parler Rama Yade mais charognards - vouloir la peau de quelqu'un ce sont des mots très violents peut-être même feront-ils polémique

RY : non le but n'est pas de faire polémique.

J : ils le feront ces mots ont été prononcés Rama Yade - ils feront polémique [...]⁶ (RTL 08/02/08, Rama Yade)

Cet exemple montre à quel point le pacte euphémique à l'œuvre dans l'espace public se rapproche du tabou linguistique : ce n'est pas le concept ou le référent extralinguistique qui est rejeté, mais simplement l'aspect phémique de sa désignation, à savoir le signifiant dans sa matérialité, ce qui entraîne inévitablement dans ce rejet l'autre face aussi, le signifié, l'aspect sémique de la relation sémiotique au référent. Car ce qui est mis en cause

par l'euphémisme c'est bien la représentation de la réalité véhiculée par les mots et, au-delà, en vertu d'une sorte de conception magique de la langue, le pouvoir d'agir sur cette réalité ou, du moins (et c'est là une des fonctions pragmatiques de l'euphémisme), sur les représentations de son interlocuteur, à travers la manipulation de sa conceptualisation sémantique, par le truchement de dénominations autres, quitte à perdre en intension⁷.

Nous allons maintenant nous concentrer de plus près sur les caractéristiques formelles - segmentales et suprasegmentales - du balisage des euphémismes produits oralement, à travers les exemples de notre corpus, et nous essaierons de dégager quelques configurations de leur insertion syntagmatique.

1. Procédés segmentaux

Comme nous l'avons dit au début, la production d'un substitut euphémique est un cas particulier du phénomène général de recherche lexicale ; à l'oral, elle peut par conséquent entraîner l'interruption du déroulement syntagmatique de l'énoncé au profit d'un entassement paradigmatique sur un emplacement syntaxique déterminé (disfluente)⁸ en vue de la reformulation euphémisée. Les recherches portant sur les disfluences à l'oral ont quant à elles identifié trois phases dans les processus de reformulation : l'*erreur* (*reparandum*), le marqueur de reformulation⁹ (*editor*) et le remplaçant (*repair*)¹⁰. Ce sont là les éléments discrets observables et constituant la trace segmentale de l'euphémisation, et c'est à partir de ces observables que nous avons établi quatre configurations théoriques, en croisant précisément ces deux paramètres : l'entassement paradigmatique de mots (EP), le dernier desquels sera retenu pour la suite de l'énoncé, et la présence d'un marqueur de reformulation (MR) :

entassement paradigmatique (EP)	marqueur de reformulation (MR)
-	-
-	+
+	-
+	+

1.1. EP- MR-

Les euphémismes non marqués (EP- MR-) se rencontrent lorsqu'une première occurrence du substitut euphémique a déjà été produite dans le contexte discursif gauche ou bien lorsqu'il s'agit d'une désignation communément admise par l'ensemble des locuteurs ou par la strate à laquelle appartient le locuteur (c'est la caractéristique des désignations constituant la « langue de bois » en tant que répertoire usuel de toute une classe de technocrates). Dans les deux cas, on peut dire que l'euphémisme est *stabilisé*, que son occurrence à la place d'un terme de base tabou ne pose plus problème et ne s'accompagne donc pas d'une prudence, d'un signalement de sa mise en discours.

En (2), l'euphémisme *résister*, signalé dans le contexte gauche par la modalisation autonymique *entre guillemets*, est ainsi stabilisé lors de ses occurrences

successives, dépourvues de balisage ; en (3), un responsable du PS commentant la situation de son parti emploie trois expressions euphémiques (EP- MR-) déjà stabilisées, pour des raisons différentes, dans le stock lexical du locuteur.

(2)

ce qui est devant nous - c'est la capacité de résister entre guillemets - à la pression que vont exercer des des milliers d'ingénieurs indiens des milliers d'ingénieurs chinois [...] et par conséquent s'il veut résister il ne peut pas résister par la masse il doit résister par la qualité - par la formation (RTL 21/12/07, Dominique Strauss-Kahn)

(3)

Il [le PS] est en retard par rapport aux autres partis socialistes - européens il vit des difficultés électorales - profondes vous commentez - les uns après les autres sa difficulté à choisir une ligne idéologique - claire (RTL 21/11/08, Vincent Peillon)

- *en retard* : « archaïque », « pas moderne », euphémisme lexicalisé en langue

- *vit des difficultés électorales profondes* : « a perdu les élections », euphémisme du langage politique (langue de bois)

- *sa difficulté à choisir une ligne idéologique claire* : « il y a un conflit idéologique permanent » euphémisme local comportant une altération conceptuelle du sé

1.2. EP- MR+

La configuration comprenant un marqueur de reformulation (pouvant comporter une modalisation autonymique) mais sans entassement paradigmatique (EP- MR+) est très fréquente dans les corpus analysés : en effet les « parleurs professionnels » que sont les personnalités publiques interviewées sont entraînées à réduire les disfluences de leurs performances orales.

Dans les exemples suivants, on remarque que la recherche lexicale d'un substitut euphémique, bien que non verbalisée, s'accompagne parfois de pauses silencieuses ou remplies (4). De manière générale, la modalisation autonymique effectuée par les MR est presque toujours basée sur le verbe *dire*, manifestant l'attitude réflexive du locuteur vis-à-vis de son propre discours, ou bien elle renvoie aux signes de ponctuation de l'écrit (5), montrant par là à quel point la « raison graphique » est à l'œuvre même dans la parole orale.

L'espace de l'*editor* peut se limiter à son rôle fonctionnel de marquage de la reformulation, à travers des expressions sémantiquement pauvres (*enfin, non, voilà, peut-être, entre guillemets, ...*) ou bien, dans le cas des modalisations autonymiques, se doubler de fonctions rhétorico-pragmatiques : la prétérition (6-7), la litote (8), la construction narcissique d'un ethos bienveillant (7 : *je suis très aimable*), la politesse négative (7-9 : *pardonnez-moi*). C'est ainsi que l'*editor* devient un lieu discursif stratégique de l'atténuation, et on ne s'étonnera pas qu'il soit plus développé dans les entretiens publics que dans les conversations ordinaires.

(4)

la décision lui appartient aussi - quant à savoir s'il doit euh moduler la peine en fonction des personnes ou *s'il doit euh - comment dire - gracier* pour l'ensemble de la peine de prison (RTL 08/02/08, Rama Yade)

(5)

ce qu'il faut dire quand même c'est que - on ne craint pas le chômage de masse : donc 10% 12% de chômeurs pourquoi parce que - *on va être aidé entre guillemets* par la population active le fait qu'il y a moins de jeunes - qui arrivent sur le marché du travail (RTL 24/10/08, Geoffroy Roux de Bézieux)

(6)

pour l'instant euh le gouvernement le Président parlent beaucoup ils ils font peu *j'allais dire heureusement* - ils feraient mieux d'arrêter de parler - mais s'ils veulent faire quelque chose ils trouveront les socialistes en face d'eux à l'Assemblée nationale et au Sénat (RTL 22/02/08, Pierre Moscovici)

(7)

donc c'est vrai qu'il y a des secteurs encore une fois dans lesquels il y a des besoins - mais vous faites *pardonnez-moi M. Apathie votre raisonnement - est est incomplet voyez je suis très aimable je ne dis pas qu'il est inexact il est incomplet* parce que vous faites comme s'il n'y avait plus de chômeurs dans notre pays (RTL 24/04/08, Brice Hortefeux)

(8)

J : mais si la Chine a pris des engagements en matière des droits de l'homme - euh visiblement elle ne les a pas respectés
GD : elle elle ne les a pas complètement complètement respectés *ça c'est c'est c'est le moins qu'on puisse dire* (RTL 31/03/08, Guy Drut)

(9)

Vous avez une conception - *pardonnez-moi de vous le dire bien que vous soyez très jeune* - très archaïque de la vie politique (RTL 23/07/08, Brice Hortefeux)

1.3. EP+ MR-

Le corollaire de ce que nous venons de dire, c'est que la configuration comportant un EP mais sans marque segmentale de reformulation (EP+ MR-) est peu fréquente dans notre corpus. Elle constitue un raté à double titre : d'une part, du fait de l'EP, le locuteur montre qu'il n'a pas su dissimuler sa recherche lexicale d'un substitut euphémique et a ainsi contrevenu à l'une des règles de la parole publique (pas de disfluences) ; d'autre part, il n'a pas su mettre à profit la zone de reformulation (*editor*) pour essayer d'agir sur son interlocuteur et, derrière celui-ci, sur son auditoire. Par conséquent, cette configuration apparaît souvent à des endroits où le locuteur éprouve un malaise certain face à des sujets qu'il aimerait éviter, comme en (10), où J. Lang est amené à critiquer des personnes de son propre parti et reformule la critique initiale, exprimée par un adjectif trop direct, par l'insertion d'un N, ce qui fait en sorte que ce même adjectif doit maintenant être mis sur le compte de la locution figée « *aux abonnés absents* » et non pas, directement, sur celui du locuteur¹¹.

(10)

je déplore personnellement que les dirigeants socialistes - la plupart d'entre eux en tout cas - soient sur un sujet aussi capital que l'éducation - *euh abs- aux abonnés absents* (RTL 13/06/08, Jack Lang)

1.4. EP+ MR+

De même, la configuration où l'euphémisme est doublement marqué par un EP et par un MR (EP+ MR+) est elle aussi peu fréquente, mais semble néanmoins plus conforme aux normes de la parole publique qui proscriit certes les disfluences dans la bouche d'une personnalité politique mais qui permet néanmoins de les résorber, une fois qu'elles ont eu lieu, à condition qu'elles soient prises en compte explicitement, par exemple à travers un commentaire métaénonciatif, un MR, ce qui permet au locuteur de montrer qu'il a toujours le contrôle de son énonciation, que son dire (i.e. ses mots dans leur matérialité) ne prend pas le pas sur son vouloir dire. En (11), dans l'EP /*la plus abandonnée - la moins soutenue*/, le locuteur laisse l'élément dysphémique à l'état d'amorce et marque son abandon par le MR *enfin* signalant l'introduction d'un élément euphémique ; en (12), la disfluence comportant plusieurs EP (/entre - avec/, /plus - plus neutres - plus aseptisés/) est encadrée par le MR *disons*.

(11)

l'enseignement supérieur a de très grands besoins - - euh on est avec l'université qui est probablement *la plus - - euh abando- enfin la la moins soutenue* par son pays de tous les pays occidentaux (RTL 09/04/08, François Bayrou)

(12)

Les Appellations d'Origine Contrôlée [...] c'est clairement la clé du modèle alimentaire et agricole européen pas seulement français encore une fois - c'est ce qui fait la différence *entr- avec d'autres modèles - disons plus plus neutres ou plus aseptisés euh* (RTL 30/07/08, Michel Barnier)

2. Procédés suprasegmentaux

Bien qu'il ne soit pas possible d'établir de relation biunivoque entre une configuration prosodique particulière et l'intention euphémique, du fait de la multiplicité des facteurs influençant la prosodie, nous pouvons quand même affirmer que cette composante, consubstantielle à la production de l'oral, est elle aussi porteuse d'informations importantes concernant le statut euphémique des énoncés produits, aussi bien en ce qui concerne les marques volontaires que les marques involontaires¹². En effet, il est un certain nombre de traits prosodiques récurrents qui peuvent être associés à l'occurrence d'une forme euphémique et pouvant se présenter seuls ou groupés. Ces traits viennent se greffer sur les configurations segmentales décrites plus haut ; nous essayons d'en donner un aperçu dans les paragraphes suivants.

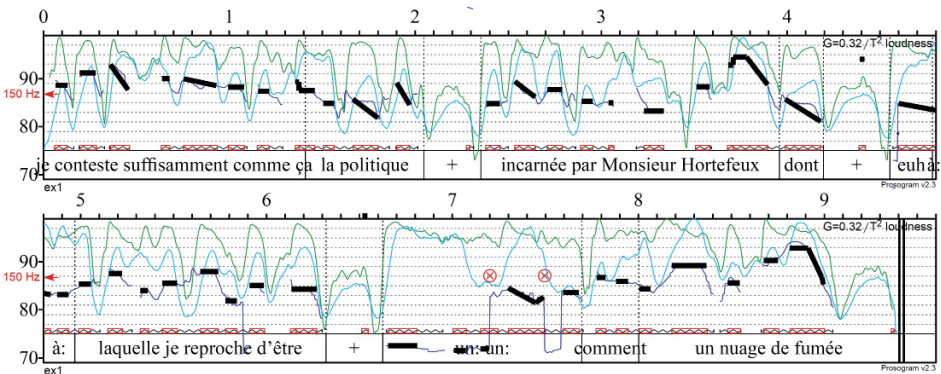
2.1. Vitesse, pauses et allongements

Comme nous l'avons dit au début de ce travail, puisque l'atténuation s'apparente à la recherche lexicale, la mobilisation de la mémoire de travail, qui ralentit la programmation de l'énoncé en cours, a des répercussions sur la vitesse du débit, sur les allongements vocaliques en fin de groupe accentuel et sur la production de pauses silencieuses ou remplies. Ce sont là des traits assez réguliers, pouvant affecter jusqu'aux euphémismes stabilisés (EP- MR-), dont

il deviennent ainsi la seule trace. L'analyse des corpus montre que le dosage respectif de ces trois composantes varie d'un locuteur à l'autre, cependant leur fonction reste sensiblement la même. En (13), le locuteur émet des pauses vides (de la durée de 30 à 35 cs¹³) et remplies (*euh:*, 23 cs), ainsi que des allongements vocaliques (*à:*, *un:*, *un:*, env. 20 cs par syllabe) avant d'arriver à la formulation atténuée précédée d'un MR (*comment*). Le débit de la première partie (jusqu'à Hortefeux), de 258 syll/min, se réduit à 220 syll/min lors de la recherche du substitut euphémique¹⁴.

(13)

je conteste suffisamment comme ça la politique - incarnée par Monsieur Hortefeux dont - euh à: laquelle je reproche d'être - un: un: comment un nuage de fumée (RTL 06/08/08, Jean-Marie Le Pen)



2.2. Variations mélodiques et d'intensité : la mise en scène de l'euphémisme

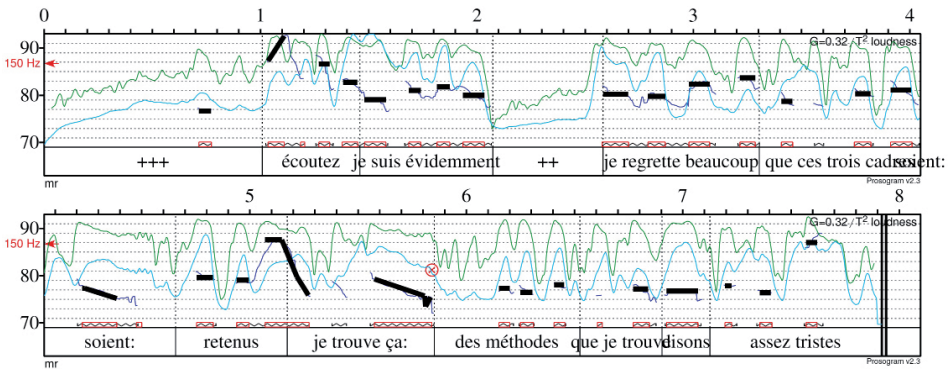
A côté de ces marques généralement involontaires, il faut signaler les marques relevant d'une activité volontaire de la part du locuteur, d'une stratégie de mise en scène ou de masquage de l'euphémisme. En ce qui concerne la mise en scène, on remarque que parfois la production du substitut euphémique, au terme de la recherche lexicale, est fortement appuyée par un pic conjoint de F0 et d'intensité (accent d'insistance) : il nous semble que cette conjonction de ton et d'intensité hautes assume une valeur explicitement autonymique car le locuteur adresse par là un signal de connivence à son interlocuteur qu'il invite à apprécier le choix lexical qu'il a accompli par rapport aux autres possibilités non actualisées, parmi lesquelles figure aussi l'expression dysphémique censurée. D'un point de vue strictement fonctionnel, la remontée de la F0 permet de clôturer le processus de recherche lexicale, alors que du point de vue pragmatique, la conjonction de cette remontée avec un pic d'intensité sur une hypo-assertion revient à en inverser implicitement la valeur d'atténuation, car l'appui signale qu'il s'agit là d'un mot mis à la place d'un autre et invite son interlocuteur à effectuer le même parcours de recherche lexicale à rebours pour retrouver le dysphémisme occulté (d'où la figuralité de l'euphémisme produit). Le locuteur obéit donc à la pression sociale de la situation d'énonciation qui commande l'euphémisation, tout en se démarquant de celle-ci par l'autonymisation prosodique de l'expression employée, qui ne

correspond pas tout à fait à son vouloir dire. Les ex. (14) et (15) montrent cette conjonction entre une montée soudaine de la F0, qui contraste avec le segment énonciatif précédent, produit en plage basse, et le pic d'intensité (notamment en 15) affectant la production du substitut euphémique.

(14)

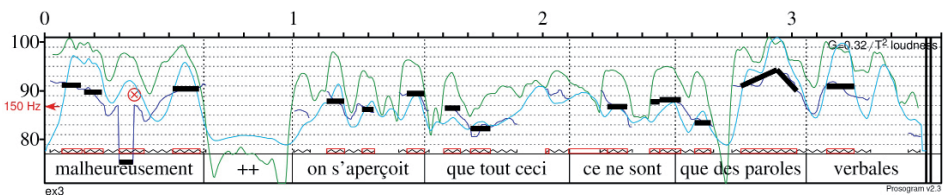
J : et là les salariés qui: ont du mal à accepter la nouvelle [...] détiennent actuellement euh trois cadres de cette entreprise êtes-vous inquiet par l'évolution de - la situation à Toul Michel Rollier

MR : - - - écoutez, je suis évidemment - - je regrette beaucoup que ces trois cadres soient: retenus je trouve ça: des méthodes que je trouve disons assez tristes (RTL 15/02/08, Michel Rollier)



(15)

on aurait pu espérer d'un président de la République qui nous avait fait des promesses dans ce domaine - qu'il y ait des réductions du train de vie de l'état malheureusement - - on s'aperçoit que tout ceci ce ne sont que des paroles verbales (RTL 05/09/08, Jean-Marie Le Pen)



2.3. Copie du segment prosodique : le masquage de l'euphémisme

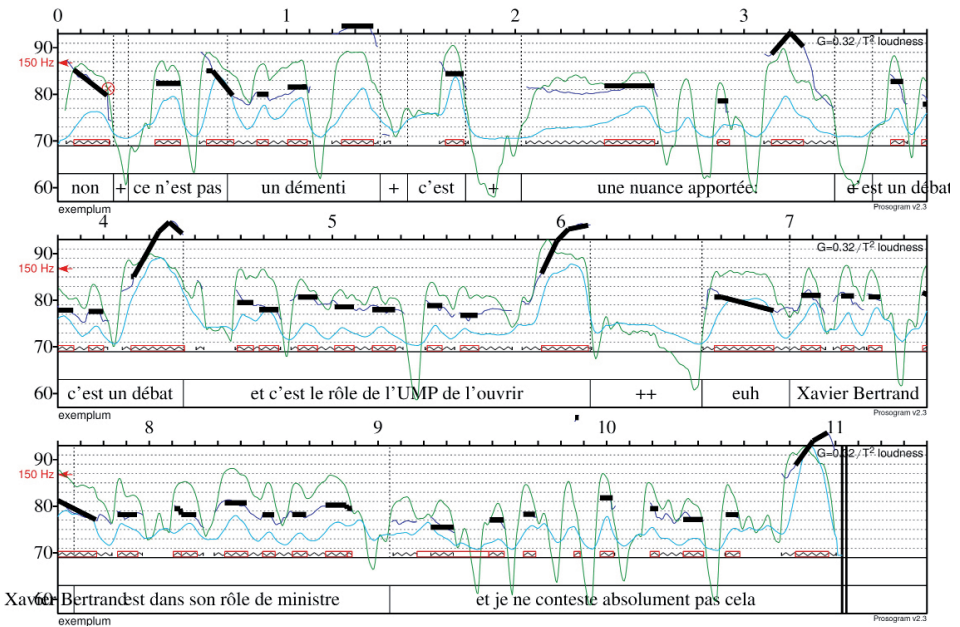
Parfois, au contraire, l'intention communicative du locuteur d'occulter l'opération de reformulation atténuative (notamment lorsqu'il s'agit de remplacer un dysphémisme qui pourrait le discréditer) peut être mise à mal justement par cette prosodie particulière que nous venons d'analyser - la montée soudaine de la F0 - qui signale l'aboutissement de la recherche lexicale et partant pourrait dénoncer le statut euphémique du substitut, même en l'absence du pic d'intensité caractéristique de ce que nous avons appelé la mise en scène¹⁵. Dans ce cas, le locuteur peut alors essayer de masquer cette

courbe en effectuant une copie du segment prosodique sur les segments textuels successifs, comme en (16). Ainsi, la courbe particulière sera-t-elle résorbée dans un énoncé sériel, ce qui aboutit à émousser le caractère distinctif de l'intonation montante sur les substituts euphémiques.

(16)

J : et le fait d'avoir été démenti par le ministre du travail et le - Président de la République ne ne ne ternit pas le débat

PD : ben d'abord d'abord ce n'est pas un démenti - non - ce n'est pas un démenti - c'est = - une nuance apportée: - c'est un débat et c'est le rôle de l'UMP de l'ouvrir - - euh Xavier Bertrand est dans son rôle de ministre et je ne conteste absolument pas cela - il apporte des nuances il est - pour des allègements des assouplissements moi je suis pour aller plus loin (RTL 21/05/08, Patrick Devedjian)



Dans cet exemple, on distingue trois parties : d'abord, la négation du mot dysphémique proposé par le journaliste (*ce n'est pas un démenti*), ensuite la recherche du substitut euphémique (*c'est une nuance apportée/un débat*), et enfin des énoncés coordonnés affectés par la copie du segment prosodique. Il est à remarquer que les euphémismes ne sont pas appuyés par un pic d'intensité faisant contraste avec la partie précédente de l'énoncé, alors que les éléments terminaux des énoncés coordonnés auront ce pic d'intensité, ce qui participe toujours de la volonté, de la part du locuteur, d'occulter le conflit entre les deux appellations concurrentes - dysphémique et euphémique - et de détourner l'attention de ses destinataires le plus rapidement possible¹⁶.

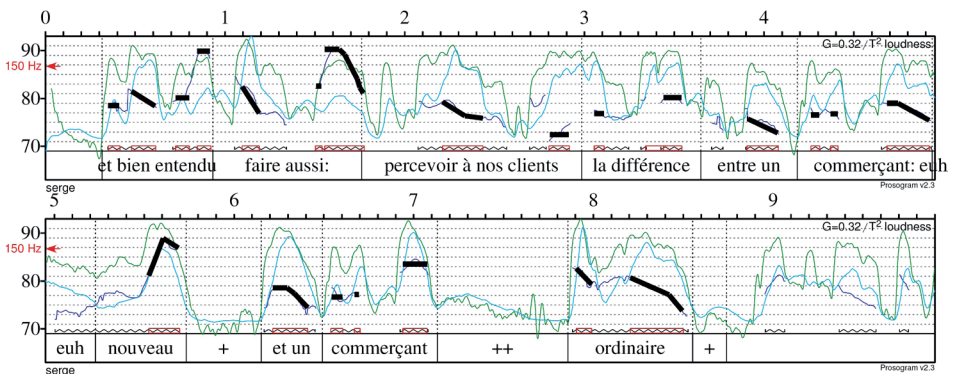
3. Combinaison entre éléments prosodiques et gestuels

A côté de la composante prosodique, il nous semble que la composante mimogestuelle, comprenant les signes « cinétiques lents » (attitudes et postures) et les signes « cinétiques rapides » (regards, mimiques et gestes) (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 137), joue un rôle tout aussi important pour apprécier le caractère atténuatif d'un segment discursif. La gestualité accompagne toujours, dans une mesure plus ou moins grande, la production verbale et l'on sait que, dans la communication face à face, elle est à même de guider l'interprétation des énoncés verbaux, notamment pour les gestes codifiés équivalant, dans une langue donnée, à un énoncé verbal. C'est ainsi qu'une assertion accompagnée du geste de l'index touchant la partie inférieure de l'œil est interprétable comme fausse (*mon œil !*), même en l'absence d'autres éléments verbaux ou prosodiques chargés de cette valeur. Mais, même en dehors de ces cas, peu nombreux, les mouvements accompagnant la parole relèvent de l'activité langagière et répondent à des connaissances partagées et codifiées¹⁷ (Bouvet & Morel 2002 : 9) ; leur prise en compte est donc justifiée et le caractère foncièrement iconique de la gestualité - qu'elle soit volontaire ou involontaire - interagit toujours dans une mesure plus ou moins grande avec le contenu exprimé verbalement.

Nous pouvons donner un exemple de la pertinence de la composante gestuelle pour le marquage de l'atténuation à travers un extrait de l'interview de Serge Papin, président du Groupe U, donnée aux *Echos* le 10 mars 2008. S'agissant d'une campagne de communication, l'un de ses points forts consiste à souligner la différence entre cette enseigne et les autres. L'énoncé institue donc une opposition entre deux SN à base nominale commune (*commerçants*) et différenciés uniquement au moyen de l'adjectif qualificatif renvoyant tantôt à « nous », tantôt aux « autres » :

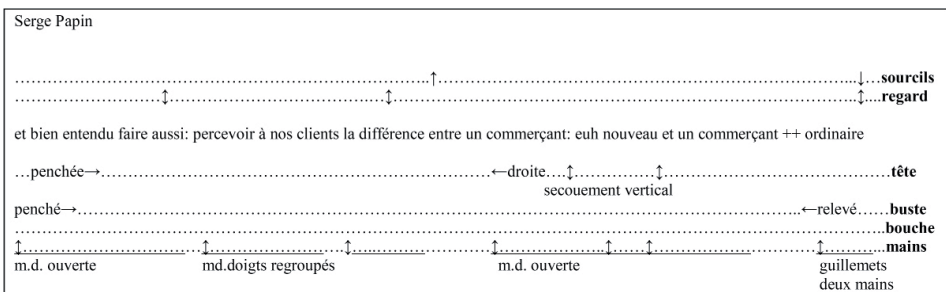
(17)

SP : et bien entendu faire aussi: percevoir à nos clients la différence entre un commerçant: euh nouveau et un commerçant - ordinaire (Les Echos vidéo 10/03/08, Serge Papin)



L'énonciateur produit une structure en parallélisme (soulignée par la prosodie ouvrante sur *nouveau* et conclusive sur *ordinaire*), qui rend manifeste la production d'un euphémisme : en effet le choix initial de « nouveau », motivé par la référence au slogan historique du groupe U « les nouveaux commerçants » implique, en premier ressort, qu'on emploie « vieux », « ancien » dans le deuxième SN comme adjectif de sens opposé au premier et justifiant l'occurrence du mot *différence*. Or, le locuteur se rend compte de cette projection et, au lieu de cet adjectif, il produit une pause silencieuse de 73 cs, remplie par une inspiration bruyante, après laquelle il prononce l'adjectif *ordinaire*, qui fait figure ici d'euphémisme et sous lequel le destinataire peut lire sans difficulté le mot censuré « *vieux* », avec toutes ses connotations négatives et blessantes¹⁸. La prosodie donne déjà une mesure de l'activité euphémisante à travers la recherche lexicale sur le deuxième adjectif : on remarque un ralentissement du débit, qui est de 205 syll/min pour le passage analysé (avec un ralentissement maximal sur le deuxième SN, à 178 syll/min), alors qu'il revient rapidement à 460 syll./min dans les passages suivants. Ce sont notamment les deux SN qui font l'objet d'une recherche lexicale coûteuse en termes de mémoire de travail et entraînant un allongement de la syllabe finale de *commerçant* (27 et 17 cs respectivement) ainsi qu'une pause entre la base nominale neutre et le déterminant adjectival (la première, avant *nouveaux*, est une pause remplie de 29 cs, alors que la deuxième est une pause silencieuse de 73 cs). Le parallélisme dans la modalité de production des deux SN indique par ailleurs que la recherche lexicale de l'expression euphémique se met en place dès le début de la structure.

L'alignement des données verbales et gestuelles, selon le modèle proposé par Bouvet & Morel (2002)¹⁹, nous permet d'analyser l'impact de ces dernières dans le signalement de l'euphémisme :



- La gestualité des mains est peut-être la plus riche : d'abord elle a une fonction déictique et métaénonciative (désignation générique des référents du discours et des points saillants - par exemple lorsque le locuteur unit ses doigts pour indiquer le hic), puis, à la fin de l'énoncé, la gestualité des mains prend une valeur iconique codifiée : le locuteur s'en sert pour mimer le signe typographique des guillemets, qui n'est pas verbalisé par ailleurs. Il se crée donc à ce moment précis une complémentarité entre la partie verbale et la partie mimo-gestuelle, relayée par la prosodie (surtout au niveau des pauses, de la durée syllabique et de l'intensité, qui rejoint son pic sur les deux adjectifs *nouveau* et *ordinaire*).

Le geste de la main joue donc ici la fonction de modalisation autonymique du mot *ordinaire*, signalant par là son caractère de substitut euphémique partiellement inadéquat par rapport à l'adjectif dysphémique *vieux* prévu par le cadre lexico-syntaxique mis en place mais qu'il s'agit à tout prix de ne pas faire « passer par la bouche » (Benveniste 1974 : 255). On peut aussi remarquer que les mouvements de la main (position finale du mouvement et arrêt temporaire de la main) coïncident avec des accents d'intensité (groupes accentuels). Les gestes de la main en viennent ainsi à assumer une fonction supplémentaire de structuration (redondante) de l'énoncé.



Mouvement répété de la main de haut en bas accompagnant l'énonciation de *nouveau*



Geste iconique des doigts mimant les guillemets accompagnant l'énonciation de *ordinaire*

- Le regard du locuteur est toujours orienté vers l'interlocuteur (journaliste), mais la posture du corps est en général assez détendue (penchée du côté gauche²⁰). Au moment de produire la structure parallèle *commerçant nouveaux - commerçants ordinaires*, ses sourcils s'écarquillent pour ne plus retomber jusqu'à la fin du deuxième SN ; de même, il arrête son rythme normal de clignement des yeux, signe d'une tension musculaire et mentale accrue.

- Après les sourcils (qui s'écarquillent à partir de la préposition *entre*), c'est la tête qui suit ce mouvement et qui se relève (sur *commerçant*) et enfin le buste (sur *ordinaire*), manifestant ainsi l'abandon progressif de la position détendue et l'approche d'un passage doté d'un enjeu discursif plus important. Les secouements verticaux de la tête indiquent une recherche de connivence chez l'interlocuteur qui est incité à voir dans un SN apparemment neutre (*un commerçant nouveau*) la trace du SN emblématique de la marque U « les nouveaux commerçants ». Ce mouvement manifeste donc la figuralité de la production du locuteur et anticipe sur l'euphémisme qui sera produit par la suite. Il est en outre redondant par rapport au mouvement des mains.

- Le relèvement du buste est aussi nécessaire à la réalisation du geste iconique des guillemets, pour lequel il utilise les deux mains (dans sa posture de départ, le buste penché comporte que le coude gauche est appuyé).

4. Conclusion

Ce rapide survol sur les procédés de balisage de l'atténuation mis en place par les locuteurs en situation d'entretien public nous permet de dresser un premier bilan concernant la grande richesse et l'extraordinaire complexité des relations entre les différentes ressources que nous avons répertoriées :

- une complexité au niveau de l'intentionnalité des marques, car la frontière entre marques volontaires et involontaires est toujours ténue et soumise à des déplacements énonciatifs ;
- une complexité concernant les ressources mobilisées, qui articulent des éléments situés à plusieurs niveaux - verbal et paraverbal - dont l'occurrence peut être isolée ou combinée ;
- une complexité liée aux relations entre les plans locutoire, illocutoire et perlocutoire²¹ du balisage de la reformulation euphémique qui peuvent venir se greffer sur l'énonciation d'une forme atténuée et qui ne sont que faiblement codifiées²². Nous nous référons notamment à l'exploitation de la zone fonctionnelle de l'*editor* à des fins pragmatiques ;
- une complexité au niveau des normes régissant l'appartenance générique de l'interaction verbale qui commandent, comme on l'a vu, l'euphémisation plus ou moins poussée de la parole ou le franc parler le plus direct, et une complexité au niveau du respect de ces normes, d'où les ajustements perpétuels des locuteurs les uns par rapport aux autres et par rapport à ces normes mouvantes²³.

Au niveau heuristique, le choix d'une approche aux phénomènes d'atténuation qui ne soit pas centrée sur les relations sémantiques entre forme censurée et *produits* de la reformulation euphémique, mais qui vise au contraire les modalités de leur *production* et de leur mise en œuvre dans la chaîne syntagmatique, nous a permis d'éclairer quelque peu cette complexité, *via* le rapprochement avec d'autres phénomènes de collision entre axes syntagmatique et paradigmatique : les disfluences, l'autoréparation et la recherche lexicale, et de proposer quelques configurations syntagmatiques de l'insertion euphémique.

Une étape ultérieure de ce travail pourrait vraisemblablement consister à approfondir l'analyse syntagmatique pour vérifier l'existence d'emplacements syntaxiques privilégiés pour l'insertion atténuative et/ou la corrélation entre ces emplacements et des catégories déterminées de marqueurs d'atténuation mais, par-delà ces développements, nous espérons avoir contribué à améliorer l'appréhension de ces phénomènes dans une variété de français trop souvent encore décrite uniquement à partir des catégories, des genres et des répertoires de ressources de l'écrit.

Notes

¹ Nous renvoyons, pour cette terminologie, ainsi que pour les conventions de transcription de l'oral adoptées dans cet article, au cadre théorique de Blanche-Benveniste (1990).

² Cf. Brown & Levinson (1987).

³ Cf. aussi, à ce sujet, Krieg-Planque (2004).

⁴ Il s'agit de la rubrique quotidienne « L'invité de RTL » au sein de l'émission « RTL Matin », généralement animée par Jean-Michel Aphatie et disponible en vidéo sur le site de la radio. Pour la transcription nous avons adopté les conventions du GARS/DELIC, tandis que l'analyse prosodique a été effectuée par les logiciels PRAAT (<http://www.fon.hum.uva.nl/praat/>) et Prosogram de Piet Mertens (<http://bach.arts.kuleuven.be/pmertens/prosogram/>), un script qui effectue un traitement de l'analyse acoustique de Praat pour restituer une stylisation des données perceptives, de la prosodie telle qu'elle est perçue. Ce script, qui se base sur l'analyse instrumentale de la fréquence fondamentale (F0), ne restitue que les données pertinentes pour l'auditeur, en fonction d'un certain nombre de paramètres, et offre une courbe simplifiée, qui se superpose aux courbes « brutes » de F0 et d'intensité.

⁵ On remarquera aussi, au passage, le nombre de disfluences produites par R. Yade lors de la recherche de substituts euphémiques. Cf. *infra*, § 2.1.

⁶ Conformément aux conventions du GARS/DELIC, la transcription est orthographique, sans capitales (sauf pour les noms propres) et sans signes de ponctuation. Les signes employés dans nos exemples sont les suivants :

- pause courte ; - - pause longue

les: allongement vocalique

tr- amorce de mot

_____ (mots soulignés) : chevauchement de locuteurs

c'est= liaison sans enchaînement.

⁷ Cf. la notion de *détournement sémantique* utilisée par Paissa (2009) à propos des métaphores et des abstractions substantivales du langage socio-politique.

⁸ Cf. Blanche-Benveniste (1987); Apothéloz et Zay (1999).

⁹ Le terme a été introduit par Gülich & Kotschi (1983).

¹⁰ Shriberg (1994).

¹¹ Cf. aussi l'ex. 1, *supra*.

¹² C'est la fonction expressive de la prosodie qui, dans sa composante volontaire, dépend du niveau de maîtrise du locuteur et, dans sa composante involontaire, de facteurs tels que les émotions, les conditions physiques, le lieu etc.

¹³ Ce sont des pauses de respiration légèrement allongées.

¹⁴ On peut trouver une autre analyse du débit pour (17), *infra*.

¹⁵ La différence entre la mise en scène et l'aboutissement normal de la recherche lexicale ne concerne pas la hauteur de la F0 mais principalement le niveau de l'intensité, qui est plus haut par rapport au reste de l'énoncé dans le seul cas de la mise en scène.

¹⁶ A remarquer aussi que le ralentissement du débit - marque de la recherche lexicale - n'affecte que les deux constructions verbales comportant les reformulations atténuées *c'est une nuance apporté* et *c'est un débat* (207 syll/min vs 314 syll/min pour le reste de l'énoncé).

¹⁷ Ces connaissances partagées et codifiées agissent sur la motivation de la composante mimo-gestuelle, mais ne permettent en aucun cas de prédire sa signification, qui est toujours, dans une certaine mesure, contextuelle, et ne peut émerger que de l'interaction avec l'énoncé verbal avec lequel elle est produite.

¹⁸ L'emploi de *vieux* paraît d'ailleurs injustifié ici, car l'appellation qui est à la base de ces deux SN - *les nouveaux commerçants* - est métonymique et désigne en fait la manière de commercer. Toutefois la notoriété de ce SN, appliqué aux magasins U, comporte un certain degré de figement et d'interprétation non compositionnelle, tandis que la fabrication contextuelle de son opposé s'avère plus problématique, car soumise à l'interprétation compositionnelle.

¹⁹ Dans ce modèle, on utilise la transcription comme élément de base, rendant compte du déroulement chronologique de la parole ; les différents mouvements sont indiqués dans des lignes parallèles à la transcription, une pour chaque partie du corps. Les flèches indiquent la direction du mouvement, alors que les lignes continues indiquent la durée du mouvement. L'indication relative aux différents mouvements est alignée avec la transcription.

²⁰ A droite pour l'observateur.

²¹ Cf. le « lissage » vs l'insistance prosodique sur l'euphémisme, opérations à visée spécifiquement perlocutoire.

²² La codification ne semble s'appliquer qu'aux MR, éléments sémantiquement pleins.

²³ C'est tout le problème de la politesse et des « contrats de communication » (Charaudeau, 1991 ; Léon, 1999), qui constituent la toile de fond sur laquelle se détachent les euphémismes et dont nous ne traitons pas ici.

Bibliographie

- Apotheloz, D., Zay, F., 1999. « Incidents de la programmation syntaxique : reformulations micro et macro-syntaxiques ». *Cahiers de Linguistique Française*, n° 21, p. 11-34.
- Authier-Revuz, J., 1995. *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris : Larousse (2 vol).
- Authier-Revuz, J., 2003. *Le fait autonymique : langage, langue, discours - quelques repères*. In Authier-Revuz, J., Doury, M., Reboul-Touré, S. (éd.), *Parler des mots. Le fait autonymique en discours*. Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle, p. 67-96.
- Benveniste, E., 1969. *La blasphémie et l'euphémie*. In : *Problèmes de linguistique générale* 2. Paris : Gallimard, 1974, p. 254-257.
- Blanche-Benveniste, C., 1987. « Syntaxe, choix de lexique et lieu de bafouillage ». *DRLAV*, n° 36-37, p. 123-157.
- Blanche-Benveniste, C., et alii, 1990. *Le français parlé : Etudes grammaticales*. Paris : CNRS Editions.
- Bonhomme, M., 2005. *Pragmatique des figures du discours*. Paris-Genève : Champion.
- Bouvet, D., Morel, M.-A., 2002. *Le ballet de la musique et de la parole. Le geste et l'intonation dans le dialogue oral en français*. Paris : Ophrys.
- Brown, P., Levinson, S., 1987. *Politeness: Some universals in language usage*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Charaudeau, P., 1991. *Contrats de communication et ritualisations des débats télévisés*. In : Charaudeau, P. (éd.). *La Télévision. Les débats culturels « Apostrophes »*. Paris : Didier érudition, p.11-34.
- Gülich, E., Kotschi, T., 1983. « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique ». *Cahiers de linguistique française*, n° 3, p. 305-351.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1990. *Les interactions verbales*. Paris : A. Colin.
- Krieg-Planque, Alice, 2004. « Souligner l'euphémisme : opération savante ou acte d'engagement ? Analyse du "jugement d'euphémisation" dans le discours politique ». *Semen*, n° 17 (*Argumentation et prise de position : pratiques discursives* ; <http://semen.revues.org/document2351.html>).
- Léon, J., 1999. *Les entretiens publics en France. Analyse conversationnelle et prosodique*. Paris : CNRS Editions.
- Paissa, P., 2009. « Parasynonymes et euphémismes : une zone d'intersection possible », *Cahiers de l'Association Internationale d'Etudes Françaises (CAIEF)*, n° 61.
- Shriberg, E., 1994. *Preliminaries to a theory of speech disfluencies*. PhD thesis. University of California, Berkeley.